

RHÔNE ARTISANAT

Ces artisans lyonnais qui red

La maçonnerie Guillin a restauré le Château de Corcelles

C'est avec une passion non dissimulée que Jean-Pierre Guillin, 61 ans, s'inscrit dans le sillage de ses ancêtres, qui ont fondé la société en 1878, à Lantignié. « Je suis la cinquième génération », précise à ce sujet le gérant de la société spécialisée dans le travail de la pierre (sculpture et gravure) ainsi que les enduits à la chaux. Mais s'il a suivi la trace de ses aïeux, il a su toutefois apporter sa patte, car c'est sous sa férule que la société s'oriente vers la restauration du patrimoine historique : « La partie patrimoine représente 50 à 60 % de notre activité globale, le reste étant de la restauration classique. Mais nous ne faisons pas de construction. Aujourd'hui, j'ai d'ailleurs tendance à aller encore plus vers le patrimoine. C'est un métier de niche qui me passionne, et nous sommes peu d'acteurs sur le marché ». Parmi les principales réalisations de la société : « On travaille pour le château de Fléchères, dans l'Ain, classé monument historique. On vient de travailler sur le

château de Corcelles, dans le Beaujolais. Quant à notre plus gros chantier, il concernait un client privé, propriétaire d'un château dans le Beaujolais, qui requérait une restauration intégrale. Le chantier s'est étalé sur une dizaine d'années, soit plus de 20 000 heures de travail. En tout cas, on essaie toujours d'œuvrer dans un rayon de 50 km ».

« C'est important de transmettre »

Mais sans aucun doute, l'un des plus gros chantiers auquel Jean-Pierre Guillin devra bientôt se frotter, c'est celui de la transmission de sa société, qui compte onze salariés et a réalisé un chiffre d'affaires 2017 de 1,1 million d'euros. Car l'homme, par ailleurs féru de géologie, s'est donné pour sacerdoce se transmettre un savoir-faire qu'il n'imaginait pas un instant disparaître. « La retraite, j'envisage en effet de la prendre dans peu de temps, explique-t-il, et mon frère va reprendre la



■ Jean-Pierre Guillin, le dirigeant de la société éponyme, fondée en 1878. Photo G. R.

société. Ceci dit, j'envisage un accompagnement en temps partiel sur la base de six mois, pour pouvoir au moins rester présent sur la partie

patrimoine. Car c'est important de transmettre, il ne faut pas que ça s'arrête. »

G. R.

Luc Vaganay a restauré le mobilier et les boiseries du Palais de Justice de Lyon

On sent, en pénétrant dans l'établi, une odeur emplies d'une certaine rusticité, qui fleure bon l'amour du travail bien fait. « On est un peu des dinosaures », sourit Luc Vaganay, un Lyonnais de 56 ans, ébéniste de son état, qui a fondé sa société en 1985. Lui qui œuvrait auparavant majoritairement pour une clientèle privée, a récemment dû se tourner vers la restauration de patrimoine pour des nécessités économiques. « Notre cœur de métier fut pendant des années la restauration de meubles anciens pour les particuliers, souligne-t-il. Mais le meuble ancien a moins la cote au XXI^e siècle, et nous avons dû changer notre fusil d'épaule. Ainsi, dès 2008, nous nous sommes tournés davantage vers la restauration de patrimoine ». Cette même année, il décroche son premier chantier d'ampleur : la restauration du mobilier et des boiseries du Palais de Justice de Lyon. « C'était notre premier grand chantier, plus de 10 000 heures de boulot, qui a représenté plus de la moitié de notre chiffre d'affaires sur quatre ans. Ensuite, j'ai pris cette décision de nous orienter sur la restauration du patrimoine. J'ai ainsi répondu à un appel d'offres pour le réfectoire de l'hôtel-dieu, classé monument historique. Cela fait un an et demi que nous sommes dessus : nous restaurons les boiseries, les sculptures, les moulures, les patri-



■ Luc Vaganay. Photo Gilles REYMANN

nes, etc. On a eu à traiter plus de 200 m² de boiseries, un très beau chantier. » S'il continue d'œuvrer pour les particuliers, les chantiers de restauration pèsent aujourd'hui pour 50 % de son chiffre d'affaires, qui culminait en 2017 à 270 000 € HT. « Ce fut une belle année, on a fait plus 35 % de chiffre d'affaires. » Désormais, la petite entreprise, de trois salariés, labellisée EPV il y a 5 ans, poursuit son petit bonhomme de chemin, avec de nombreux chantiers en cours, parmi lesquels l'hôtel de ville de Valence, ou encore le Château de Ripaille, à Thonon-les-Bains.

G. R.

Cécile Graven a restauré les peintures du Grand Temple de Lyon

Elle confesse volontiers avoir percé dans le métier via « la petite porte ». Elle, c'est Cécile Graven, une Lyonnaise de 48 ans, qui peut se targuer d'œuvrer dans un domaine rare : la restauration de peintures murales. C'est dans les années 90, après avoir boursingué dans plusieurs écoles d'art, qu'elle présente spontanément sa candidature à une entreprise parisienne. « Je m'y suis présentée avec mon dossier de dessins sous le bras, et j'ai été embauchée, sourit la jeune femme. Là-bas, j'ai été prise en charge et formée par un ancien, qui était maître de restauration. C'est un métier qui s'apprend sur le terrain. » Si au sein de sa société Pictura, fondée en 2010, elle propose une activité d'expertise et de restauration de tableaux, son travail consiste majoritairement à « remettre en état des peintures sur les sites, consolider

les supports, les couches picturales, etc. » Avec environ une quarantaine de chantiers à son actif (en tant qu'entreprise), certains lui laissent de bons souvenirs : « On a restauré toutes les peintures du Grand Temple de Lyon, en 2011. C'était vraiment un grand marché. On a aussi récemment œuvré sur l'église de Châtenay, en Isère. Un chantier qui a duré une année. » Ainsi, 80 % de son chiffre d'affaires, qui s'élevait en 2017 à 140 000 euros, provient de cette activité de restauration. « C'est un chiffre d'affaires exceptionnel, souligne à ce propos Cécile Graven. J'ai eu deux beaux chantiers qui m'ont beaucoup occupée. »

G. R.

■ Cécile Graven.
G. R.

